

Le lecteur trouvera ci-dessous, en quinze tableaux, le journal du combat qu'aura mené notre ami François Rousseau contre sa maladie, entre la découverte de celle-ci le 15 mai 2010 et sa disparition le 7 octobre 2011. J'ignore comment était composée la liste de diffusion utilisée pour ses envois. Mais je sais que chaque destinataire aura pu mesurer, au fil des mois, comment la détermination et l'optimisme de François se sont mués, à mesure de l'aggravation de son état et de l'effacement des premières bonnes nouvelles, en un regard grave sur l'existence, grave certes, mais qui n'a jamais perdu sa chaleur et son enthousiasme.

Tu as été attaqué après moi, mon ami. Pour l'instant, je m'en suis sorti mieux que toi. Je continue le chemin... sachant qu'un jour, là haut, nous reprendrons le fil interrompu de nos échanges, de ces échanges où le demi-mot suffit pour se comprendre. Que la paix soit avec toi, ami.

1 - 26 mai 2010

Dehors le crabe

Comme promis, voici quelques nouvelles à l'issue de mon rendez-vous d'aujourd'hui.

Le diagnostic est confirmé. Il s'agit d'un cancer de l'œsophage avec une extension secondaire dans les poumons. Les cellules cancéreuses sont moyennement différenciées par rapport aux cellules du tissu d'origine. La lésion sur l'œsophage est micro invasive dans sa partie basse et infiltrante dans sa partie haute.

Bref, c'est sérieux mais on a vu pire !

Le traitement se fera sous forme de chimiothérapie avec une première série de 6 cures de trois jours au rythme d'une cure tous les 15 jours. À l'issue de cette première vague, on réalisera un scanner qui permettra d'observer l'évolution des cellules cancéreuses : régression ou stagnation.

Évidemment, on n'envisage pas qu'elles aient profité des vacances d'été pour se répandre comme la foule sur les plages ! Selon le résultat du scan, le protocole de soins sera alors révisé pour entamer une deuxième campagne de nettoyage.

J'attends le calendrier de soins qui me sera communiqué mercredi prochain. Ce sera l'occasion de faire connaissance avec ma toubib. Grâce au piston de mon frère Paul, on m'a sélectionnée une jeune femme compétente qui a un drôle de nom allemand que je traduis en français par « Arbre dans le jardin », c'est moyennement romantique mais c'est mieux que « Matraque au coin du bois ». Très raisonnablement, je lui délèguerai la dimension technique de la bagarre.

Début juin, je ferai la première cure de trois jours à l'hosto. À l'issue, je pourrai observer ma résistance physique au traitement. Ce sera déterminant pour caler mes activités professionnelles et autres. J'ai profité de cette dernière semaine pour inventorier et rassembler les forces que me donnent mon tempérament : joie de vivre, lucidité et adaptabilité. J'y adjoindrai l'anticipation lorsque la météo sera plus claire.

Certes, voilà un nouveau marathon que je n'avais pas envisagé. Mais faire la course contre un crabe qui ne sait même pas marcher droit me donne un avantage. Et il a intérêt à respecter le règlement sinon je le dénonce aussitôt !

Merci à chacun pour votre merveilleux soutien.

A très bientôt,
François

2 - 19 juin 2010

Le petit chimiste

Le petit chimiste a délivré son message... Je répète : le petit chimiste a délivré son message.

Sincèrement, je pensais rédiger ce « bulletin de santé » lundi dernier mais je n'étais pas en mesure de le faire jusqu'à hier (mais hier, j'avais une journée avec des étudiants à Reims et vous êtes passés derrière la cathédrale). Par précaution (par prétention), je m'étais donné deux jours après la fin de la cure (samedi dernier à 14h) pour me requinquer complètement et vaquer normalement à mes affaires. Mal vu, camarade.

En fait, ce samedi matin 19 juin et après inventaire, il me manque encore un cran à franchir pour retrouver mon niveau d'énergie habituel et un estomac enfin apaisé. Une vraie semaine pour récupérer, c'est beaucoup plus que ce que j'imaginai. Du coup, il va falloir tailler plus fort que prévu dans mes activités professionnelles. Je vais m'y atteler.

Quel mitraillage, mes amis ! J'attendais avec impatience ce premier affrontement avec le crabe que m'avaient promis Cisplatine et Fluoro-Uracile, les deux chimistes engagés dans l'affaire.

Arbre-dans-le-jardin, déléguée à l'embauche de ces deux mordus de la fiole et de la cornue, m'avait bien fait lire le contrat où sont mentionnés les effets collatéraux de ces deux toqués toxiques ; et, crânement, je leur avais donné carte blanche : Feu, les gars ! Boutez-le hors d'ici ce sagouin de crabe.

À propos d'Arbre-dans-le-jardin, je confirme : pas romantique pour deux sous et encore trop jeune pour savoir ce que veulent dire les mots empathie et écoute :

- bon, mais t'espérais quoi mon grand ? Reposer ta tête de guerrier sur le creux de son épaule ?
- Non, évidemment... Chacun son job ! Mais tout de même : l'empathie et l'écoute ce n'est pas incompatible avec la compétence technique.
- Peut-être, mais tu vas apprécier son style direct, et, te connaissant, il y aura des joutes verbales dans l'air de vos échanges. Tu vas aimer, je te dis...

Arbre-dans-le-jardin, est bâtie sur le modèle de Ziva. Vous savez, l'héroïne israélienne de la série NCIS, une agent du Mossad. Jolie femme, techniquement au top, elle se protège de toute intrusion avec une carapace rugueuse et des attitudes brutales. Et puis elle confond certains mots : par exemple, à propos du choix de l'infirmière de ville qui devait me « débrancher » à la fin de la cure elle m'a dit : « il faut demander une infirmière agrégée » au lieu d'une infirmière agréée. Elle parle sans accent, mais peut-être qu'elle appartient aux services secrets allemands ?

Ah, ces salauds de chimistes, ils s'en sont donnés à cœur joie ! Certes, c'est pour la bonne cause, mais imaginez-vous les habitants du Havre bombardés le 6 septembre 1944 par les alliés ! De la mitraille partout, aucune précision... Ami ou ennemi, j'te tire dessus et t'asphyxie. Ce n'est pas « la fin qui justifie les moyens » mais « je fais avec ce que j'ai » pour atteindre l'objectif. On a fait des progrès, certes, mais on est encore loin du tir sûr et ciblé.

Vive (vite) la recherche sur le cancer !

Donnez à l'ARC, par exemple. Sérieusement, ses militants ont complètement reconstruit leur association après le scandale du président escroc entre 1994 et 1996. Ce type a fait tellement de mal que 14 ans après ils n'ont retrouvé qu'un peu plus du tiers des donateurs de l'époque ! Si vous n'êtes pas confiants il reste La Ligue qui est reconnue. Moi je m'étais trompé d'adresse et j'ai donné à Handicap International ces dernières années. Bon, cette année je ferai un effort supplémentaire.

Motivé, le gars !

Cette mission de destruction c'est du lourd. Mes deux chimistes enrôlés par Arbre-dans-le-jardin, devaient ressortir du maquis samedi à 14 heures. D'ailleurs on a cessé de les alimenter à l'heure dite, grâce aux mains expertes de mon infirmière « agrégée » (aux beaux yeux bleus).

Au passage, je n'avais pas vu le trocart enfoncé dans ma chambre à cathéter. Mazette, ça c'est de l'aiguille ! Une vraie lance à napalm !

Mais voilà, 6PLA et 5FU (ce sont leurs noms de guerre, je crois), sont des frappés de la chasse au crabe. Je m'attendais à faire l'inventaire et commencer à reconstituer mes forces dès le samedi après-midi. Que nenni ! toute la semaine je les ai sentis au combat : une pointe dans le pied pendant quelques secondes, une autre dans la main en même temps ou plus tard, une petite suée par ci, un dégoût alimentaire par là, la bouche enveloppée d'un voile vaseux, les gencives anesthésiées quelques minutes, ou curieusement un réveil au milieu de cette dernière nuit avec la bouche asséchée qui réclame d'urgence un verre d'eau, etc. Rien de vraiment très inconfortable, mais l'impression curieuse qu'un grand chantier de-je-ne-sais-quoi-au juste a démarré dans la totalité de mon corps. Genre, les chiffonniers d'Emmaüs qui préparent un vide-grenier et fouillent mes entrailles de fond en comble.

Le plus embêtant, c'est que mes deux mercenaires ont installé leur QG dans mon estomac. Ils ont dû trouver cet endroit vaseux et épais bien adapté pour mener leurs expéditions mortelles. Mal logés dans cet endroit glauque ils n'ont pas aimé les douches que je leur envoyais. Et forcément, je les ai sentis assez désapprouvés lorsque trois fois par jour j'essayais de me ravitailler ! Pourtant, j'y suis vraiment allé mollo : tout petit appétit le François ! Et que je te décortique, te mâche et te presse tout ce qui risque d'accrocher cette saleté de tumeur dans l'œsophage ! Mais tous mes efforts ont été ignorés par mes Pieds-lourds de scaphandriers. Et puis ces types sont des agités, et moi j'aime pas quand mon estomac est agité par des toxiques pareils. Je vais demander à Arbre-dans-le-jardin de faire quelque chose pour la prochaine campagne (c'est déjà jeudi prochain !) en les invitant gentiment à aller installer ailleurs leur campement : not in my backyard (NIMBI) ! Je ne suis pas certain d'obtenir gain de cause, mais cela fera un beau sujet pour ma prochaine joute verbale avec mon espionne de toubib !

Une note d'ambiance pour terminer. C'est jeudi, le premier jour, à l'hôpital de jour (HdJ). Imaginez une pièce de la taille d'une salle de classe, avec un côté équipé façon cuisine intégrée et tous les murs et fenêtres flanqués de fauteuils disparates, verts, marrons, gaillards ou défraîchis, hauts ou bas, chacun étant accompagné de son mât-vigile à roulettes et de deux ou trois crochets aux formes hétéroclites en tête de mât. Au centre, deux rangs de fauteuils sont alignés dos à dos et forment un carré. Entre les fauteuils et leurs pics à roulette, cette disposition aménage un espace où circulent des professionnelles aux petits soins. Entré parmi les deux premiers, je suis parti le dernier en milieu d'après-midi. De sorte que j'ai vu la salle s'emplir progressivement puis se vider jusqu'au moment où l'équipe de nettoyage est entrée en action.

Parfois, 6 heures c'est long. Dans un moment de rêverie bucolique, l'activité douce de tout ce petit monde, son cliquetis, l'ondulation des déplacements m'ont fait penser à un petit port où chaque fauteuil et son mât est une vieille barque ébréchée qui vient têter à quai un peu de survie. J'y ai vu quelques gueules de marins prendre l'eau sans prendre la mer. Certains sont retraités, toutes et tous sont d'âge mûr. Chacun s'embarque deux ou trois heures pour tirer des bords mais sans vraiment larguer les amarres. Par réflexe, je vérifie le passage des drisses transparentes qui courent le long de mon mât. Mon voisin observe longuement sa tête de mât qui dodeline sous les sachets de perfusion, comme pour y guetter le signal d'une météo plus favorable.

C'est ainsi tout au long du jour. L'un arrive, l'air assuré et reconnu par la communauté, distrayant pour un temps les équipages ; l'autre s'en va et adresse un au revoir collectif pudique qui trouve un écho presque inaudible. Autant de marées que de marins pour ce flot et ce jusant qui se succèdent selon un cycle un peu mystérieux. Les infirmières, ici, sont les vraies capitaines. Avec leurs élèves-officiers elles vont et viennent à bas bruit, défont les nœuds trop serrés, encouragent les maladroits, réconfortent les inquiets, stabilisent une chaloupe qui gîte dangereusement et suspendent méticuleusement chaque prescription.

C'est promis ! la prochaine fois, je viens avec ma caisse à clous, repeindre et restaurer toutes les barquettes et me donner la possibilité de puiser dans ce havre de paix de quoi larguer joyeusement les amarres. C'est la vie qui nous mène !

Encore merci, de vos soutiens, mails, SMS, lettres, coups de fils etc. Vous m'êtes indispensables.

Bien à vous,
François

3 - 8 juillet 2010

But !

Il fait chaud. Les deux montants de la fenêtre de la chambre 70 sont entrouverts et reliés par une grosse chaîne : *e pericoloso sporgersi !* Du 8^{ème} étage, j'entends la rumeur de l'A86 qui souffle d'un ton grave comme une turbine. Je ferme les yeux en espérant recevoir un peu d'air pour tiédir la pièce, mais non.

A 12h30 pendant que je déjeunais avec une omelette et quelques lentilles et après deux litres et demi de sérum physiologique pour drainer les reins, 6PLA est descendu en éclaircur. La voie obligatoire qu'il suit est bien balisée et est suivie par tous les agents enrôlés dans le conflit ; il sort de son sac de couchage étanche perché avec 3 ou 4 de ses collègues en haut du mat et file avec une grande fluidité ; d'abord dans la plomberie externe, puis il entre sous ma peau en traversant la chambre (je sais, ça fait curieux de sortir de son sac de couchage pour aller dans une chambre, mais quand on y pense un peu certaines circonstances peuvent l'imposer... Je vous laisse méditer et lister toutes ces situations.) mais sans s'y arrêter. Ensuite, 6PLA s'enfonce par le doublage en Goretex de la veine céphalique droite jusqu'au cœur qu'il atteint en quelques secondes seulement. Une fois là, il se laisse porter par le flux et le reflux de la grosse pompe pour se répandre dans tout les recoins imaginables. Sacrée technique : simple en ce qui concerne la tuyauterie, astucieuse dans son principe physique, mais qui réclame un beau savoir faire du chirurgien.

Dans quelques minutes 5FU va le rejoindre pour mener la troisième attaque contre le crabe. Voyez-vous, d'ordinaire je n'ai rien contre les crabes. Je me souviens de ces crabes presque translucides qui couraient à une vitesse incroyable sur les plages idylliques de sable blanc aux Seychelles ! Et même je les adore, les crabes, lorsqu'ils sont tourteaux ou araignées et surtout lorsqu'ils sont cuits ! Mais vraiment, celui ci n'est pas attirant. Je l'ai aperçu en couleur sur l'écran de contrôle de la fibroscopie le 18 mai dernier. D'abord son aspect protéiforme, long et délité n'avait rien de sympa (remarquez un tourteau non plus, tandis que je trouve l'araignée un peu plus élégante, pas vous ?) ; de plus, vu sa couleur il n'était pas encore cuit. Et cru ou cuit ça change du tout au tout.

Entre le cru et le cuit, il y a « l'invention » de la cuisine qui sépare la nature de la culture.

Lévi-Strauss en a fait le titre de son premier tome des Mythologiques (1964). Et, aux débuts de la cuisine, il faut nécessairement que l'homme se soit approprié ou ait inventé le feu ; et c'est le feu qui relie dans un tête à tête fameux (pour Claude Lévi-Strauss et tous ceux qui ont goûté à sa pensée) le ciel et la terre, les hommes et leur univers en un mot la cosmogonie.

Cru, c'est nature et cuit, c'est culture ! La nature renvoie à mes premiers engagements politiques adolescents. Pensez à l'écologie politique et René Dumont (certains parmi vous dont les tempes grisonnent se souviennent de la pomme et du verre d'eau qu'ils présentaient comme les vraies richesses du monde mais faisaient de lui la risée des critiques de tous bords ! 40 ans plus tard cela ne fait plus rire personne).

Oui, j'aime bien la nature de temps en temps mais je préfère la culture le plus souvent. Pour le crabe, c'est très clairement l'option culturelle que j'ai choisie. Parce qu'au naturel, ce crabe, j'ai l'intuition qu'il fait n'importe quoi, s'exporte sans aucun visa dans mes poumons et peut-être ailleurs... Non, ne vous inquiétez pas : aucun signalement de sa présence ailleurs que dans l'œsophage et dans les poumons. C'est bien assez comme ça. Maintenant que 6PLA et 5FU ont sa carte d'identité et même si ces deux fous visent un peu trop large à mon goût, il va devoir passer du cru au cuit. Au napalm s'il le faut.

Puisqu'on parle un peu casseroles, et en relisant ce qui précède, je me dis que c'est curieux de dire « au naturel, ce crabe... » en évoquant la vivacité de cet ennemi, alors que je n'aurais plus aucun souci en disant « ce crabe, au naturel ». Dans ce cas il serait comme le thon au naturel : mort et en boîte !

Vous avez compris : je vous écris depuis l'hosto. En prenant une chambre pour la journée, j'ai pu me mettre à l'aise, déballer mon ordi et sortir quelques copies d'étudiants en manque de correction. Ce sont les copies qui manquaient de correction et pas les étudiants. Quoique, il leur arrive tout de même d'en manquer également, mais dans ce cas ils risquent de se faire corriger. En fait, comme nous n'avons pas le droit de leur administrer une sévère correction (j'en conviens, ce n'est pas bien ; pourtant, administrer, c'est bien une spécialité

française...), je fais comme tout le monde : je me contente de corriger leurs copies. Bref, être dans une chambre me permet d'agencer pour quelques heures un espace plus vaste et plus confortable que ma vieille barquette. Ce qui me permet de changer de point de vue (au sens propre), de ne pas incommoder les gueules de marins que j'ai reconnues ce matin dans la salle d'attente et avec qui nous papotons comme si nous étions déjà des vieux loups de mer unis par notre crustaphobie et surtout je peux utiliser ce moment privilégié pour vous écrire.

Je ne vous avais pas oublié et j'aurais du vous écrire plus tôt ! Toutefois, sachez qu'Aline et moi sommes descendus ce dernier week-end à La Ciotat dans notre appartement désormais complètement aménagé (avec un séjour climatisé s'il vous plaît !). Une paire de bains de mer (en restant à l'ombre, bien sûr), la joie de revoir nos enfants et notre petite fille Ilona, un peu de repos, trois p'tits déj sur le balcon et quelques heures de travail sur un papier à terminer : « Ré-interroger les nouveaux indicateurs de richesse ! » à discuter et présenter hier matin. Tout un programme...

Le 24 juin dernier, ma négociation avec Arbre dans le jardin s'est bien déroulée. Vous vous rappelez ? Il fallait obtenir des ordres fermes pour que 6PLA et 5FU aille se construire un QG ailleurs que dans mon estomac. Elle a écouté le récit de la première campagne sans ciller mais en prenant des notes. Elle est studieuse, mon espionne. Par les temps qui courent, je me demande tout de même s'il est bien prudent de laisser la trace de mes turpitudes sur un carnet qui pourrait tomber un jour entre les mains d'un agent ennemi... Non ? Enfin, ne sachant pas si c'est ou non de mon ressort, je me suis abstenu de faire une remarque désagréable et je me suis mis dans le rôle du type qui fait le bête en cours de chimio ! (C'est un peu lourd, je sais. C'est une façon de vous assurer que je continue de lire les journaux.)

Toujours est-il qu'Arbre dans le jardin s'est rangée instantanément à mon avis et a décidé de faire décamper mes chimistes pour leur deuxième mission. On a doublé Zophren, mon agent antiémétique, en le flanquant de l'adjoint Emend. Leur mission : joindre leurs efforts pour empêcher tout débordement stomacal. Je me suis demandé un temps si tout ces chimistes n'allaient pas se bouffer le foie (c'est quand même le mien !). Mais là, je dois reconnaître qu'Arbre dans le jardin a fait le job. Ce convoi de chimistes (je dis convoi parce que je ne vous parle que des agents principaux mais il y a également des chimistes auxiliaires qui sont engagés), ce convoi donc, est loin de savoir jouer La Madelon sans faire de fausse note. Mais c'est une tactique de Ziva qui sait organiser les divisions (pas militaires) pour mieux régner sur son petit monde : elle m'a appris que Zophren et Emend ne peuvent pas piffer 6PLA et 5FU !

« Une vieille mésentente moléculaire », m'a-t-elle dit, doctement (forcément). Du coup, si les antiémétiques piqueniquent dans le QG des deux toxiques, ces ténébreux torturés de la tumeur le flairent et s'empressent de déguerpir pour ne pas devoir trinquer avec leurs alliés. Machiavel n'est pas loin ! Quelle diablesse !

-

Le résultat est là : presque pas de nausées durant toute la campagne ! Un vrai soulagement.

J'espérais que moins de nausées vaudrait moins de fatigue. Là, j'ai eu tort. Comme la première fois j'ai connu un énorme coup de pompe (*tiens, elle est curieuse cette expression : pourquoi un coup de pompe est associé à une grosse fatigue ? Il paraît que c'est une histoire d'aviateurs ou une histoire de cyclisme ? peut-être aurez-vous la réponse ?*). C'est difficile de vous faire partager ce que veut dire une grosse fatigue. Je n'avais jamais connu cela auparavant. Dès le vendredi matin et jusqu'au samedi, j'ai erré entre le lit, le fauteuil du salon, le fauteuil du salon et le (petit) canapé à l'heure de l'apéro puis entre le canapé et le lit et ainsi de suite. Une sorte de tranche de vie de chien ou de chat ; de celle que l'on aperçoit du fond de son fauteuil, un soir d'hiver devant la cheminée en rêvassant et sans accrocher ses idées. Après les choses s'améliorent peu à peu. Un peu plus revigoré chaque matin jusqu'à retrouver une forme normale au bout d'une semaine environ.

Mais je vous ai gardé au chaud deux bonnes nouvelles : plus de douleurs thoraciques depuis quinze jours et une dysphagie très réduite ! Pour le coup j'ai presque envie de renommer mes deux tarés de la fiole et de la cornue pour les appeler mes deux doux dingues. Dong. Mais le son cloche, alors c'est non !

Bon. Cette nouvelle vous soulage certainement et moi également. Après le branle bas de combat général, c'est une première avancée. Que dis-je ? C'est un roc ! ... c'est un pic... c'est un cap... Mais la Faculté est formelle : il convient, d'une part de se féliciter (c'est fait) et d'autre part de ne pas tirer de conclusions trop hâtives pour éviter toute désillusion ultérieure.

Eh, oui, le crabe cru est vicelard... Si Arbre dans le jardin a lu *Le Prince* de Machiavel, certains enregistrements réalisés en loucedé par un auxiliaire anonyme, laissent entendre que le crabe a digéré l'*Art de la guerre* de Sun Tzu et peut-être même son auteur, dont on ne sait pas grand chose au fond ! Une retraite ici, n'indique pas une victoire là, mais doit être considérée comme un simple repli tactique de l'ennemi.

Mais, quand même... Le crabe a dû faire la gueule quand il a vu le ballon au fond de ses filets !

Allez, on continue ! mails, SMS, réactions (je ne réponds pas toujours mais je me délecte de vos commentaires que je garde au chaud), coups de fils, simple silence et tout ce que vous voulez. Vous me rendez plus fort et on ne change pas une équipe qui marque des buts...

Bises à tous et toutes,
François

4 - 22 juillet 2010

Le chemin

C'est bien connu : les femmes enceintes ne voient autour d'elles que d'autres femmes enceintes. Ou encore, lorsque après mure réflexion et des discussions passionnées avec vos collègues, vous vous décidez à acheter une nouvelle voiture, il suffit que vous sortiez du garage pour apercevoir que votre modèle original est en fait vendu à n'importe qui et que l'on en trouve à tous les carrefours.

Et bien le cancer itou ! Ça pleut comme à Gravelotte : y en a partout. Votre entourage est peuplé de crustacés comme l'aquarium de Monaco ne pourra jamais en contenir ; les émissions spécial-santé qui devraient parler à cette époque de l'année des lignes et des formes qui entrent ou pas dans nos nouveaux maillots de bains ont changé brutalement leurs programmes ; les libraires refont leurs vitrines rien que pour moi et mettent sur table une sélection d'ouvrages où des sommités médicales se disputent le menu idéal pour prévenir le cancer (trop tard !) ; même les revues *people* ont changé leur une et ne parlent plus des feuillets de l'été mais de Giraudeau qui lève l'ancre...

- Eh ! Faudrait voir à pas banaliser, tout de même ! Moi, le mien est différent.
- Et pourquoi ?
- Comment ça pourquoi ? parce que c'est le mien, justement. Et il est unique ! Je le déteste mais il est en moi et nulle part ailleurs, non mais ! Et qui va lire ma prose, si chacun a son petit cancer qui ressemble à s'y pincer à celui du voisin ?

Bon. Vous pouvez quand même lire Match ou une autre revue en quadri. Vous savez, ces revues à très fort tirage et que vous ne lisez jamais sauf chez votre dentiste ou coiffeur ! Mais quel que soit votre intérêt, vous n'y trouverez pas le compte-rendu de la troisième campagne de 6pla et 5fu qui s'est plutôt bien déroulée.

Voici (mais pas Gala) :

Disons, pour faire vite, que la troisième ressemble à la seconde avec trois nuances qu'il faut mentionner :

- petit tas, une nouvelle réduction de la dysphagie ! et on applaudit bien fort les valeureux chimistes, s'il vous plaît...
- petit bé (mol), les épisodes nauséux durant les repas ! Zophren, Emend, même aidés de Primpéran sont à la peine. Seules des coupes de glace à la vanille bien pleines sont parvenues à endiguer les débordements ! Vive le système D ;
- petit c... j'ai repris 600 grammes. À cause de qui ? De la glace, pardi ! Tout le monde est ravi, sauf moi !

Pour être objectif, il faut ajouter la fatigue physique. Je précise physique parce que vous êtes loin et que vous devez être rassuré sur mon moral et mon psychisme : de ce côté là c'est excellent. Cette fatigue physique est pesante et ne disparaît que lentement. Après la première incursion des chimistes, il me faut 8 jours pour un réveil en forme. Chaque matin est un peu mieux que la veille, mais ma résistance se réduit un peu à chaque

campagne. C'est particulièrement visible en fin de journée : dîner et hop au lit ! Heureusement mon sommeil légendaire m'aide à reconstituer ma force de travail.

Aujourd'hui, nous démarrons la quatrième. Même décor d'hôpital (ne s'agit-il pas d'un contresens ?), même tuyauterie transparente et en plastique, mêmes marins ravinés, mêmes infirmières attentives et même Arbre dans le jardin.

Ah ! que je n'oublie pas les potins : Arbre sec prend des vacances en août.

- Je ne serai pas là pour votre cure du 5 août et... voyons le calendrier... pour celle du 19 août également. Je pars en congés, m'assène-t-elle sans s'excuser le moins du monde.

- Ah ? Ai-je répondu. Puis, d'un air potache j'ai déclamé comme un Roméo : mais vous allez me manquer !

Ziva a levé les yeux au-dessus du stylo qui lui servait à annoter mon carnet de santé, tandis qu'une brève douleur m'attrapait subitement le mollet droit. C'est le côté où Aline avait pris place dans le fauteuil visiteur...

- Ça m'étonnerait ! a-t-elle répondu avec un sourire très légèrement enjoué.

Il n'empêche ! Un événement exceptionnel s'est produit à la fin de la consultation. Alors que jusque là Arbre dans le jardin n'avait jamais adressé le moindre regard et encore moins une parole quelconque à ma tendre et chère compagne, elle a salué Aline et lui a même tendu la main à la fin de la consultation ! Dans mon for intérieur (encore une expression à étudier : que se passe-t-il si on écrit dans mon for extérieur ?), je me suis dit que lui avoir arraché un trait de sourire lui avait fendu l'écorce à l'Arbre sec...

C'est la quatrième et c'est donc un peu la routine. Or, je n'aime pas du tout la routine ! Une dame un peu âgée qui m'a bien connu lors de mon adolescence motarde, me rappelait l'an dernier :

- Une chose m'a toujours étonnée : juché sur ta vieille moto italienne (une Ducati décatie) tu me disais : « Je vais vous faire une confidence : vous ne savez pas à quel point j'adooore tomber en panne ! ».

Et bien c'est vrai. Les moteurs qui résistent, les chemins en impasse, les coups de chien et autres aventures maritimes, les aléas, les biais et les artefacts, toutes ces situations qui ne ressemblent pas à des pistes d'aéroport me conviennent.

- Quel c... ce type ! Êtes vous en train de penser. Il aime les pannes et bien il est servi ! On est dans de beaux draps (ce qui est forcément un euphémisme. Sinon pourquoi être dans de beaux draps renverrait à une situation fâcheuse ?) : ce crabe lui bouffe la vie au sens propre et modifie la notre par là même occasion ! Et il aime ça ? Il est barjo !

- Mais pas du tout, vous répondez-je. Ce qui m'arrive est bien fâcheux, j'en conviens. Et je n'ai pas du tout l'intention de me rendre à l'ennemi, c'est certain. Ni aujourd'hui, ni demain.

Ce qui est stimulant dans ces situations c'est qu'elles vous plongent dans un inconnu qui force à apprendre, explorer et élaborer des solutions. Avec un peu de recul, je peux dire aujourd'hui que l'incertitude rend indispensable l'observation et l'invention. Rien à voir avec un masochisme quelconque.

Le 15 mai, un aiguillage inattendu m'a fait changer de route sans me demander mon avis, ni le vôtre. Objectivement, le 15 mai, je ne savais pas plus qu'aujourd'hui 22 juillet ce que le chemin sur lequel nous roulions (moi et vous) contenait comme avenir. Simplement, je, nous, y avons fait des projets. Importants et lointains parfois (et donc très incertains), ambitieux et séduisants, ces projets ont toujours été en prise avec ce que je, nous avons entrepris jusqu'alors. L'appartement à La Ciotat comme une promesse sur une prochaine étape de vie familiale ; la chaire de recherche et d'enseignement à *Reims Management School* comme une perspective de mener enfin une recherche internationale à laquelle j'ai souvent rêvé ; l'accompagnement passionnant de quelques organisations composées de clients devenus amis et de leurs projets, etc... De sorte qu'il n'existe pas de projet sans dépendance au passé et au présent. Qu'il n'existe pas non plus de projet hors d'un contexte, d'un paysage. Cet ensemble là, passé, présent et paysage n'a pas disparu parce que la route a bifurqué et que nous ne le voyons plus. J'ai, nous, avons simplement changé de récit. Celui qui vient est à écrire joyeusement et lucidement :

Voyageur, le chemin

Ce sont les traces de tes pas, c'est tout ;

Voyageur il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant.

Le chemin se fait en marchant
Et quand on tourne les yeux en arrière on voit le sentier que jamais
On ne doit à nouveau fouler.
Voyageur, il n'est pas de chemin,
Rien que des sillages sur la mer

(Antonio Machado, *Champs de Castille*, trad. S. Léger et B. Sesé, Gallimard, 1973)

5 - 5 août 2010

Un air de vacances

Et voilà ! Pour la cinquième fois, 6pla et 5fu sont repartis au front cellulaire. Les préparatifs d'une première évaluation de leur mission ont commencé : rendez-vous pour un scanner du thorax, de l'abdomen et du pelvis le 31 août. Résultats attendus dans la foulée (le jour même) et débriefing le 2 septembre avec Arbre sec. Je suis confiant. Après les douleurs thoraciques qui avaient disparues dès la deuxième chimio, la dysphagie s'était fortement réduite. Et aujourd'hui elle a complètement disparue elle aussi. C'est bon signe.

Sinon qu'est-ce Mister Scan pourrait révéler ? Invasion de cellules cancéreuses dans d'autres régions ? Mais alors mes mercenaires auraient failli à leur mission en choisissant de rester planqués dans des replis inavoués plutôt que d'engager le combat dans tous les recoins !

Vous n'y pensez pas ! Ces gens sont frappés, certes, mais ils ne s'abandonneraient pas un seul instant aux délices d'une méditation rêveuse. Moi je peux. Pour eux c'est non.

Vous les imaginez, vous, au détour d'une bonne veine ? Le derrière installé sur un petit amas graisseux vanillé, les lance-flammes déposés dans le courant, chimistes décomposés en train de rêver à un monde meilleur ? Non, bien entendu. Ces types là, sont fous mais pas de cette folie là. Catégorie Rambo plutôt qu'Indiana Jones.

Allez. Chassons cette idée d'une pause estivale qui conduirait à l'insoumission de mes deux frappés de la fiole et de la cornue (et peut-être même à leur déchéance, c'est tendance). Croyez-moi, ça bosse et ça dézingue sec dans tous les coins.

Nous bossons tellement fort que Mister Scan ne pourra que s'extasier devant la propreté des canalisations et réservoirs de toute l'installation ! Voire, je l'imagine convoquer mes deux cinglés pour leur faire remarquer qu'ils devraient bien faire attention à ne pas décaper si fort. Et eux de beugler en retour qu'avec le matos qu'on leur confie ils ne faudrait pas s'attendre à ce qu'ils puissent distinguer une cellule dépravée d'une voisine qui n'aurait pas encore viré mauvaise vie.

- Z'êtes pas content, z'avez qu'à y aller vous même au lieu de vous agiter les petits marteaux toute la journée !
- Ça va, ça va ! répliquera Mister Scan, on se calme et on reste concentré. Le boulot n'est pas terminé.

De toute façon, c'est Arbre sec qui aura le dernier mot. Comme elle sera tout juste revenue de vacances, on peut espérer un sourire contaminant lorsque il faudra faire les commentaires de ces trois premiers mois de bagarre.

À propos de vacances, il faut dire que j'ai juste interrompu les nôtres pour démarrer cette cinquième campagne ; et sitôt mon « biberon » de 5fu connecté j'y retourne ! En train et sous la surveillance tendre de Benoît notre dernier enfant qui me sert de Body-guard lors de cet aller-retour entre Avignon et Paris. Dès ce soir (le 5 août) je serai de retour en Provence pour me reposer encore quelques jours au milieu de notre famille réunie. Bon sang ne saurait mentir et c'est une bonne formule... sanguine, car mes taux de globules

blancs et plaquettes ont remonté depuis la dernière analyse de sang ! Vivent les vacances !

PS : j'essaie de vous faire parvenir ce mail à partir du bistro de Puyméras. Léger mistral, soleil et ciel bleu au dessus de la table sur la terrasse : du bonheur à partager avec vous.

Encore merci pour votre présence. Et à bientôt.

François

6 - 19 août 2010

Aujourd'hui, c'est le dernier ticket de manège avant le scan du 31 août prochain. Bien qu'ayant décidé de faire du *step by step*, c'est difficile de ne pas se projeter à mardi où nous découvrirons le bilan fait par Mister Scan. Quelques jours avant, le 27 exactement, j'aurai fait faire une prise de sang un peu spéciale pour mesurer la quantité de SCC : ce sont les marqueurs particuliers aux tumeurs de l'œsophage et de quelques autres détestables cousines. Leur quantité est mesurée en ng/ml. Moins de 1,5 est la norme. En juin j'étais à 5,3 ng/ml. Ce deuxième outil d'évaluation viendra compléter les images du scanner. Allez ! Je suis optimiste.

Pour cette sixième cure, le remplaçant d'Arbre dans le jardin est un homme. Il y a deux semaines (pour la cure du 5 août) c'était une femme. Les deux ont en commun ce que n'a pas notre chère Ziva : l'empathie et une relation éduquée à autrui ! Poignée de main solide, regard appuyé et posé, écoute et échanges apaisants ont donné à ces deux dernières visites médicales un tour plus confortable.

Au plan thérapeutique, et pour réduire les nausées qui m'empoisonnent l'existence, le cocktail chimique s'est enrichi de corticoïdes (Cortancyl) que je prends durant quelques jours à chaque cure. Zophren, Emend, Primpéran et Cortancyl ! Pas moins de quatre agents chimiques supplémentaires pour essayer de vaincre ces foutues nausées qui vous mettent l'estomac au bord des lèvres en quelques secondes et sans que vous ayez vu arriver la remontée du bocal ! On verra...

Les infirmières et aides-soignantes sont plus familières désormais. Je suis accueilli le matin à la façon d'un VRP faisant halte en province dans une pension de famille. Elles me reconnaissent et papotent volontiers tout en s'activant à démêler, connecter, clamber, accrocher ou décrocher la plomberie et ses réservoirs qui font office de prescription.

Habituellement, elles parlent rapidement et avec beaucoup de retenue sans provoquer les sujets. C'est très différent de chez le coiffeur... L'échange est maîtrisé en vue de soulager le patient. Quelques secondes de discussion, quatre ou cinq gestes, trois sourires et une ou deux phrases et puis, hop ! Les voilà aspirées par d'autres réglages et perfusions à installer... Ces personnes sont remarquables, chacun le sait, mais c'est bien de dire à nouveau le rôle exceptionnel qu'elles jouent à l'hôpital.

Installé dans ma chambre, l'embrasure de la porte ouverte se découpe comme une fenêtre sur le couloir par lequel respire tout le service. Ce matin, de nombreuses allées et venues signalent une urgence qui s'est prolongé un bon moment. Mon toubib, après avoir reçu un bref coup de fil, avait déjà interrompu sa consultation durant quelques minutes. Mais maintenant le couloir résonne du claquement des sandales infirmières sur des rythmes précipités et confus. La cavalcade des brancards et quelques brefs éclats de voix ponctuent tous ces mouvements. Puis le calme est revenu, mais ce silence est douloureux. Durant toute cette fin de matinée je distingue dans les regards des infirmières un peu de lourdeur... Leur concentration excessive les accroche artificiellement aux matures et à leur cortège de perfusion et de tubulures. Les routines éloignent le souvenir mortifère d'une violente impuissance...

Si les nouveaux apports médicamenteux ont pratiquement réglé mon état nauséux, cette sixième descente au front de mes chimistes, s'est accompagnée d'une fatigue beaucoup plus importante que les mois précédents et mon cycle de récupération s'est modifié. Je n'ai pas eu leur rapport mais, sachant qu'ils défourailent un peu grossièrement et que les nodules deviennent imperceptibles, ils sont un peu dans le noir... Sans cible précise les voilà, chahuteurs et violents en train de me crever la peau.

- Comment te sens tu ce matin ?

- Mieux qu'hier et moins bien que demain ! Pouvais-je répondre d'un ton assuré en me donnant chaque matin au réveil une appréciation entre 0 et 10 dessinant ainsi une courbe assez linéaire et en augmentation régulière.

Mais désormais, je ne peux plus affirmer que demain sera mieux qu'aujourd'hui et c'est assez déstabilisant. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de devoir dormir environ 20 heures sur un cycle de 24 heures ! Lit, canapé, fauteuil entrecoupés d'une mise sur jambes provisoire et fragile. Impressionnant et, pour tout dire, un peu gênant pour le moral.

Rassurez-vous tout de même à ce sujet. Aux bonnes nouvelles de Mister Scan il faut ajouter les marqueurs tumoraux (vous vous rappelez il s'agit des SCC) dont le taux à 0,90 est devenu inférieur à la norme. Ça donne un sacré élan psychique.

Mais voilà. Il faut que le corps suive et que les effets secondaires des chimiothérapies ne viennent pas compromettre la qualité des soins.

7 - 31 août 2010

L'urgence commande de vous donner tout de suite les résultats de Mister Scan :

- On ne peut pas mieux faire ! m'a-t-il dit très sérieusement.

La conclusion de son rapport d'examen précise les choses :

Très bonne régression de volume des nodules pulmonaires, à centre nécrosé. Diminution de l'épaississement pariétal de l'œsophage.

- Je n'ai pas mesuré, ni compté les nodules parce qu'ils sont vraiment trop petits et à peine décelables, m'a-t-il précisé.

Pour compléter l'information médicale, le bilan sanguin réalisé en vue d'évaluer les marqueurs tumoraux indique une quantité d'antigènes redevenue normale !

Voici donc un premier résultat très positif après trois mois et demi de bagarre et d'angoisse. Bravo et un million de merci pour votre soutien extraordinaire.

J'ai pu le dire de vive voix à quelques uns : c'est la première fois de mon existence que je perçois la force morale (on pourrait dire morale et physique vu les résultats) transmise par les pensées et encouragements de mon entourage. Mon émotion d'aujourd'hui en est encore multipliée.

François

8 - Ce qui nous amène tout droit à la consultation du 02 septembre et aux retrouvailles avec Arbre dans le jardin pour la septième cure.

- Et alors ? vous dites-vous.

- La grâce tout simplement ! La grâce vous dis-je !

- Mais encore ?

Venez que je vous raconte.

D'abord, ce coup ci, il faut vous dire que je n'ai pas été le premier patient du service. Je me suis fait griller la place par un marin cancéreux plus matinal que moi. Je l'avais déjà vu lors de ma première cure (il ne doit pas

avoir la même fréquence de traitement que moi) et je me rappelle son quasi monologue d'alors :

- Moi, je m'installe toujours dans le même fauteuil. J'ai mes habitudes bien installées et de là où je suis je peux surveiller ce qui se passe au dehors de la salle de soins sans être vraiment vu. Ça m'occupe et j'ai la paix.

Et puis, continuant sans trop attendre de réaction en retour.

- J'arrive tôt le matin. Je suis le premier et souvent je pars le dernier !

- Ah !

- Et je ne me suis pas arrêté de travailler. D'ailleurs, je ne pourrais pas tenir le coup si je devais être arrêté. Alors après ma chimio, je retourne au bureau et j'organise le boulot de mes commerciaux...

À la différence d'autres visages, je ne l'avais pas revu durant l'été me demandant ce qu'était devenu ce patient dont le tempérament contrastait avec les autres résidents du port.

Le voilà donc parti en consultation avec Arbre dans le jardin. Amusé, j'ai refait mentalement son chemin dans le couloir. Je le vois, un peu derrière la blouse blanche du médecin qui virevolte, alignant son pas sur celui de Ziva, pressée contre son chariot qui semble l'aimer et sur lequel trônent, alignés sur la tranche, pléthore de dossiers géants en plastique bleu, barrés d'une large écriture avec le nom de chaque patient. 15 mètres plus loin, Ziva arrive, toute encombrée devant la porte de sa consultation. Elle l'ouvre, puis utilise son chariot pour la pousser en grand. Ziva profite de l'espace créé et s'engouffre dans le bureau, avant que le groom de la porte, fort mal éduqué, ne la repousse fermement sur le nez du malade. Je me surprend à sourire ! Ce coup-ci c'est lui qui s'y colle...

Tout faux. 15 minutes plus tard, une jeune interne en stage se présente et vient nous chercher, Aline et moi. Elle nous accompagne, ouvre la porte en grand, s'efface gentiment et nous laisse passer devant elle. Au fond de la pièce, assise à son bureau, Arbre dans le jardin rayonne ! Teint halé, grand sourire et mots de bienvenue. Presque de vraies retrouvailles d'après-vacances entre copains !

- Vive le front populaire et les congés payés ! me suis-je dit *in petto*.

Après ces amabilités inhabituelles, vient ensuite le temps de la consultation. Classique.

- Comment s'est passée la dernière cure ? Les nausées ? Des aphtes ? Pas de mucite ?

Puis on regarde les analyses de sang. RAS.

- Alors, avez-vous vu les résultats du scan ?

- Non pas encore. Voyons... Mais c'est très bien.

Arbre dans le jardin jette un œil rapide sur les conclusions du radiologue, m'explique ce qu'est un nodule à centre nécrosé etc.

J'avais dans l'idée de négocier avec elle une pause d'un mois pour me permettre de récupérer complètement avant la prochaine cure. Je lui sers mon argumentaire : la fatigue, le rythme de récupération, la nécessité d'être en forme pour suivre la fin du protocole.

Sourire en coin, Ziva me laisse venir et approuve avec une fausse résistance ma demande. On se félicite, sobrement tout de même, des résultats des 6 premières cures et la consultation se termine dans une humeur joyeuse. Puis on prend RV pour le 30 septembre afin de terminer le protocole des 12 cures prévues initialement. Pas encore empathique, faut pas rêver tout de même, mais tout à fait sympathique. Cette consultation joyeuse et détendue est la bienvenue.

Je suis tellement soulagé de ma perm' que j'imagine naïvement passer à travers la cure du jour (celle du 2 septembre) et rentrer directement à la maison pour un mois de congé hospitalier sans passer par le stand de tir. Mais non ! Faudrait pas exagérer, mon grand.

Renseignements pris, la cure d'aujourd'hui n'est pas reportée. Seule celle du 16 septembre est concernée par ma dispense. Il faut que j'y aille. Mes chimistes m'attendent pour la septième campagne. Résigné.

9 – 24 septembre 2010

Plusieurs d'entre vous se sont inquiétés de mon silence depuis le début du mois.

- Et alors ? où est-ce que tu en es ? Tu nous a habitué à une information régulière et puis... plus rien ?

Vous avez raison. Excusez mon silence, et rassurez-vous, il n'y a pas de mauvaise nouvelle cachée sous un organe quelconque. Les deux dernières cures (celle du 19 août et du 2 septembre) ont été particulièrement éprouvantes et déstabilisantes. Avant la huitième cure qui commence le 30 septembre, je mets donc à jour les informations.

La septième cure aura été la plus difficile de toutes celles vécues jusqu'alors. Les bons résultats ne compensent pas la fatigue accumulée. Fatigue incroyable, un peu de tachycardie, perte de poids importante durant les 8 premiers jours, mucite dans les deux joues et sous la langue, infection ophtalmo... Tous ces désagréments sont des effets secondaires connus et mentionnés dans mes livrets. Mais je ne les avait pas ressentis jusqu'alors. Jusqu'au 15 ou 16 septembre les journées ont été souvent pénibles et vaguement douloureuses. Vous comprenez maintenant, mon silence. Pour vous faire partager mon « chemin de cancéreux » il me faut de l'énergie. Là, j'en ai un peu manqué.

Aujourd'hui, cette fin du mois de septembre est devenue agréable. Les effets secondaires ont disparu comme par enchantement, la forme est bonne et le moral impeccable. De plus, l'organisation de la rentrée de la chaire ESS à Reims, la reprise des activités avec les uns et les autres fait que cette rentrée s'annonce bien. Raisonnablement, j'en viens à penser que fin novembre les examens de contrôle seront tellement satisfaisants qu'il sera possible d'envisager une simple surveillance.

Mais pas de précipitation. *Step by step* ! C'est la seule règle. Alors, ce week-end commencé ce matin par un voyage en avion jusqu'à La Ciotat et que nous prolongeons jusqu'à lundi soir est le bienvenu. Objectif : Être dans la meilleure forme possible pour ma rentrée hospitalière jeudi prochain. Même rythme, même traitement. Et à la fin c'est le crabe qui meurt !

À nouveau merci pour vos encouragements, nombreux, appuyés par vos impressions et images de retour de vacances ou par toutes autres considérations. Votre présence est incroyablement positive et utile.

A très bientôt,
François

10 - 3 décembre 2010

Le crabe résiste

Bonjour à toutes et tous

Plus de deux mois sans « bulletin de santé » de ma part. C'est beaucoup, beaucoup trop. Ma seule justification est la même que celle rédigée le 24 septembre dernier. Les effets secondaires des cures ont été de plus en plus importants et envahissants. Un empoisonnement progressif qui suscite de nombreux désordres physiques sur lesquels je reviendrai plus tard. Dans le même temps, je pêche par orgueil : comme quelques uns parmi vous me l'ont fait remarquer, vous n'attendez pas forcément une œuvre littéraire sur mon combat contre le crabe mais plus sûrement des nouvelles. De mon côté, les vertus thérapeutiques de ce travail de mise en mots réside justement dans le soin mis à la rédaction. Pour rédiger ces petits textes il me faut deux ingrédients : du temps et de l'énergie. Or, mes deux chimistes, toujours aussi tarés, s'emploient à empoisonner mon estomac, bien sûr, mais également mes reins, mon foie, mon cœur et tout le toutim. Bonjour les dégâts ! Ma courbe de récupération en dent de scie et finalement assez plate en tendance. Résultat : pas d'énergie et très peu de ce temps long, qui m'est nécessaire.

Je me contenterai de quelques news et je reprendrai l'écriture plus tard, parce que j'ai un nombre important de choses à vous dire. (Je n'ai pas pris le temps d'écrire, mais mon cerveau fonctionne et mes textes se préparent

également dans des instants de réflexion et de méditation que je m'octroie).

En guise d'amuse-gueules, voici quelques titres ou sous-titres auxquels vous n'échapperez pas :

Pas de chrysanthèmes pour le crabe ! (à la façon de Charles Exbrayat)

Si la mort me pince, moi je la mords !

Haut les mains ! Mon palpitant est à 115 !

Le cancer me tue, la chimio m'anéantit.

Ce tout petit bulletin est intitulé : le crabe résiste. Oui, c'est un rusé. Figurez-vous que j'ai eu hier soir les résultats de Mister Scan. Le radiologue a attentivement comparé les deux séries de clichés : les nodules pulmonaires qui restaient visibles fin août et étaient souvent nécrosés ont repris de la vigueur (c'est incroyable : il y a donc des miracles aussi chez les métastases) ! Ils étaient tout noirs au centre et sont redevenus blancs ; en plus ils ont légèrement regrossi. Conclusion officielle du toubib : « Majoration des nodules pulmonaires par rapport à août 2010. »

Pour le reste, comme en août, il n'y a pas d'inquiétude : pelvis, abdomen, médiastin, et même les poumons (en dehors évidemment des nodules) ne montrent aucun signe d'envahissement. Même chose pour l'examen clinique (ganglions) ; quand aux marqueurs tumoraux j'aurai les résultats dans quelques jours.

C'est une déception donc, puisque la deuxième mi-temps de ce premier match contre le crabe est en sa faveur. On lui a mis un but cet été, et il vient de se venger en revenant au score. (Comme vous je suis convaincu qu'il a triché et je vais demander à mon Conseil Constitutionnel d'invalidier les résultats de l'arbitre mais je ne suis pas certain d'obtenir gain de cause).

Vu que j'ai fait mon scan d'évaluation, vous vous doutez que j'ai terminé le protocole de chimiothérapie. C'est vrai. Mais je n'ai pas fait la douzième et dernière qui aurait du avoir lieu le 25 novembre. Exténué, épuisé je sentais que j'étais en limite de rupture à bout de résilience. D'un commun accord et sur proposition d'Arbre dans le jardin nous avons décidé d'arrêter là l'activité des mes deux chimistes et de faire l'évaluation dont je viens de vous donner les principaux résultats.

Déception, mais également encouragements : comparé à la mi-mai la situation est bien meilleure. Et il va y avoir d'autres matches, d'autres épreuves qu'avec vous je saurai affronter.

D'autre part, je dispose de tout le mois de décembre pour me refaire une formule sanguine présentable et reprendre des forces lors de nos deux semaines de vacances en fin d'année.

A très bientôt, pour la suite

Bien à vous toutes et tous

François

11 - 5 janvier 2011

2011, déjà ! Une nouvelle année qui s'enfuira à plus grande vitesse encore que les précédentes. Entre le 14 novembre (fin de la 11^{ème} cure de chimiothérapie) et aujourd'hui, cela fait 7 semaines de vacance médicale (hormis quelques visites et examens qui, à ce stade, ne pèsent pas lourd dans l'agenda). À propos de poids, justement, j'ai repris 7 kilos depuis le 2 décembre, soit tous ceux perdus depuis cet été, et les effets secondaires de la chimiothérapie ont disparu pour l'essentiel (il subsiste des picotements dans les mains et les pieds et une certaine sécheresse des yeux).

C'est un retour joyeux à la vie ordinaire avec des sensations enfin redevenues normales. Je me dis que l'être humain est vraiment construit pour vivre et sur-vivre : en quelques jours, toutes les difficultés traversées sont oubliées. La ré-acquisition du goût et de l'odorat, par exemple, se font sans même que je m'en aperçoive. Subrepticement, mes sens commandent à nouveau au cerveau. L'appétit est revenu.

À ce propos je vous dois une petite découverte. Lors de ma visite bimensuelle chez l'oncologue (Arbre dans le jardin ou un autre), j'étais questionné systématiquement sur mon appétit. On ne me demandait pas :
- Avez-vous un bon appétit ?, question inadaptée me concernant puisque j'ai toujours eu un bon appétit (comme un bon sommeil).

Durant l'entretien, la question était posée durant la description rituelle des effets secondaires liés à la chimio :
- Et l'appétit ?
- Quoi, l'appétit ?
- Avez-vous une perte d'appétit ?

Durant les trois premiers mois j'avais bien modifié mon alimentation mais je n'avais pas l'impression de manquer d'appétit. Cette question n'évoquait rien pour moi.

Mais à compter du mois d'octobre, je me suis mis à boire des quantités étonnantes de schweppes, coca et autres boissons pétillantes et sucrées ; dans le même temps j'ai arrêté de boire du café que j'ai remplacé par du chocolat (du Van Houten tout de même !) au lait, le matin et même durant la journée ! Et le soir, de la soupe.

La liste des aliments que j'acceptais de consommer s'est réduite comme une peau de chagrin. À partir de mi novembre, je n'éprouvais des envies que pour le régime de luxe suivant et qui en a étonné plus d'un : huitres, filet de bœuf et spaghettis (éventuellement des tagliatelles) de préférence à la crème ! Y a plus malheureux, se dit-on ! Mais au compteur, j'ai vite affiché une perte de 7 kilos. J'avais donc bien, enfin, une réponse à la question :
- Et l'appétit ?
- Je n'en ai plus !

Mais que veut dire ne plus avoir d'appétit ? Voici : ne plus avoir d'appétit consiste à ressentir physiquement cette légère piqure à l'estomac qui vous indique la nécessité de manger quelque chose sans que cette information physique se transforme en un ordre au cerveau qui déclenche le besoin de manger. C'est une sensation très étonnante. Si je n'y prenais pas garde, je pouvais rester toute une journée à travailler, par exemple devant mon ordinateur, sans qu'à aucun moment je n'éprouve le besoin de m'alimenter : aucune sensation de faim, plus BESOIN de manger.

Le temps du repas devenait alors comme une obligation rythmée par l'horloge. À midi IL FAUT MANGER, le soir IL FAUT MANGER. Manger ? Mais quoi ? Quels aliments ? Aucun goût, pour quoique ce soit hormis mon régime de luxe. Cette absence de sensation résulte d'une déconnexion entre le cerveau et l'estomac ; un de ces effets neurologiques troublant lié à l'activité de mes chimistes.

L'appétit est revenu, donc, et pour que l'enchantement soit complet, les deux semaines de vacances familiales dans mon Vaucluse chéri, tous serrés ensemble autour de la cheminée, tous choyés, tous aimés, ont donné à la vie de tous les jours une saveur extraordinaire !

Voilà ce dilemme : le cancer me tue et la chimiothérapie m'anéantit...

Sans la chimio, la vie reprend ses droits, chaque instant partagé devient unique et se charge de promesses. Mais que fait donc le crabe durant cette vacance de traitement ?

Avec la chimiothérapie, le combat reprend et chaque goutte toxique promet de charger les cellules folles. Mais que devient ma vie quotidienne durant ces attaques aux Pieds-lourds ?

Il ne s'agit donc pas de tricoter un fil d'avenir pour se projeter et se mettre hors de portée du danger, ni de dérouler un fil d'Ariane pour trouver un refuge en arrière si besoin. Non. Ce que j'ai à faire est de construire un passage qui n'existe pas encore.

Construire un passage...

Lors de ma dernière conversation avec Arbre dans le jardin, le 9 décembre, il devenait facile de choisir une

option parmi les deux proposées :

- La situation est délicate, Monsieur Rousseau. La majoration des nodules pulmonaires durant la deuxième phase du traitement m'amène à considérer que ce protocole a échoué. Dans le cas du cancer qui vous atteint, le traitement 5FU et Cisplatine est celui qui doit être administré en première ligne. C'est ce que nous avons fait. [silence] Malheureusement, il n'existe pas de chimiothérapie de deuxième ligne...

Petit courant d'air glacé... In petto je me suis transporté au nord de ma ligne Maginot et par temps de guerre.

- Première ligne enfoncée, mon Général !

- Qu'à cela ne tienne. Faites monter la deuxième ligne, Capitaine !

- Il n'y a pas de deuxième ligne mon Général.

- Et bien merde, alors... !

Retour au cabinet !

Je vous propose deux solutions non exclusives :

- une nouvelle chimiothérapie où l'on remplacerait le Cisplatine par l'Irinotécan, avec la même cadence, les mêmes principes et les mêmes résultats recherchés. L'intérêt est que les effets secondaires de l'Irinotécan sont un peu différents et surtout moins toxiques pour les reins que ceux du Cisplatine ;

- deuxième possibilité, nous déposons un dossier pour demander votre inclusion dans un essai clinique de phase 1 avec l'Institut Gustave Roussy à Villejuif.

- C'est tout vu, ai-je répondu.

La simple logique commande de faire le dossier à l'IGR pour deux raisons : la première est qu'en cas de rejet il reste la première solution ; la seconde est qu'un essai clinique est porteur d'espoir.

Un peu de paperasses, quelques prises de sang supplémentaires et après un coup de fil reçu durant nos vacances provençales, me voilà à l'IGR le 29 décembre dernier. Changement de décor par rapport à Henri Mondor. Si ce n'est l'importante proportion de figures marquées au Stabilo jaune et le nombre de crânes chauves parmi les patients, l'accueil ressemble ici à celui d'un hôtel. Agréable impression.

Après avoir rempli mon dossier d'admission, un employé en costume me confie ma feuille de route : prise de sang, visite médicale etc. Les informations sont précises et j'entame mon parcours, accompagné par l'un de mes frères qui s'est organisé pour se libérer.

En fait, rien ne s'est passé comme prévu. Les visites et les examens ont eu lieu dans le désordre, dans d'autres lieux et à d'autres horaires que ceux imprimés par le système informatique sur mon feuillet. J'ai pensé, qu'ici comme ailleurs dans de nombreuses autres entreprises, l'installation des systèmes informatiques intégrés n'était pas au point. À chacun son Strasbourg-Port Bou / Nice. Bref, j'ai du changer d'avion pour revenir à Marseille, plus tard que voulu. Mais tout ceci n'a aucune importance.

Allons à l'essentiel. Donc, et sauf contordre de dernière minute, je commence vendredi 7 janvier une série d'examens préalables à une prochaine chimiothérapie. Leur liste est impressionnante, mais cela me rassure un peu puisque ces nombreuses auscultations me donnent la garantie d'être observé sous toutes les coutures. Dans ce but, je devrais être hospitalisé du 10 janvier après-midi jusqu'au 14. Le scan (vendredi 7) et une nouvelle fibroscopie permettront de faire un état des lieux et de mesurer l'activité du crabe durant les loisirs que nous lui avons laissés. Vous croyez que ça fait la sieste ce genre de saletés ?

La chimiothérapie qui commencera probablement le 12 ou 13 janvier associera l'un de mes deux tarés de la fiole (le 5FU, dont les effets secondaires sont moins redoutables que ceux du Cisplatine, quoique ?), avec une nouvelle molécule, le Brivanib, à prendre tous les jours sous la forme de comprimés. L'objectif attendu est que le Brivanib étouffe les cellules cancéreuses (et les autres ?) en les privant d'oxygène.

On verra dans quelques temps les résultats de cette nouvelle arme de guerre ainsi que ses effets collatéraux. Pour l'instant, le moral est au beau fixe, je suis requinqué par ces quelques semaines de vacances médicales et ces quinze jours de vacances professionnelles, et plus encore qu'au mois de mai dernier je me sens prêt à livrer cette seconde campagne. Je sais que vous êtes tous là à me soutenir et que je peux compter sur vos

encouragements. Vos nombreux témoignages, de toute nature, me l'ont déjà amplement confirmé.

A ma devise de 2010 : joie de vivre, lucidité et adaptation ! j'ajoute le partage, grâce à vous.

Bonne année 2011 ! Et à très bientôt.

François

12 - 8 février 2011

Bonjour à toutes et tous !

Aujourd'hui, troisième cure sous le nouveau régime.

La grande tendance est à plus de démocratie espère-t-on !

Mais reprenons dans l'ordre : le scan du 07 janvier, puis les nouvelles cures de chimio.

Vous vous y attendiez certainement. J'étais en vacances médicales du 12 novembre jusqu'au 11 janvier. Et les deux mois sans mes chimistes ont permis au crabe de pousser son avantage, en se bombant les nodules pulmonaires. Grosso modo, mais surtout grosso, il a pu se dire :

- Ce coup ci, il est cuit. Je vais pouvoir le manger tout cru !

Je sais, c'est idiot comme expression. Mais le crabe à l'état de nature manquant de culture ne connaît pas l'esprit de finesse.

Et pendant que je me coinçais la bulle et retrouvais la forme physique, ce salaud s'est mis au boulot d'arrache pinces. Les nodules les plus gros, 14 mm en décembre, ont grossi jusqu'à 18 mm.

L'imagerie montre également des ombres suspectes sur le foie qui témoignent de nombreuses lésions. Métastases ? Pas métastases ? On en reparlera.

Ça m'intéresse sans que les médecins y voient un intérêt particulier. Rappelez-vous que quelles qu'elles soient ces saletés portent la même signature (celle de la tumeur œsophagienne d'origine) et donc que la chimiothérapie qui doit agir sur les métastases des poumons doit agir alors sur toutes les autres lésions où qu'elles soient situées.

Au plan des informations recherchées, il y a une différence entre mon besoin de compréhension de l'évolution du cancer et l'objectif médical. Discussions en perspective avec mes médecins...

J'écris « mes médecins » parce que depuis mon arrivée à l'IGR dans le service d'essais thérapeutiques je n'ai plus d'oncologue attitré. La petite équipe médicale du service du professeur Soria s'occupe de moi et de quelques autres recrues en veillant avec un soin très pressant à ce que tout se passe au mieux. À l'hôpital comme à l'extérieur. La disponibilité, l'accueil, les échanges avec tout le personnel, sans exception jusqu'à maintenant, sont humainement remarquables. Le personnel soignant est visiblement en nombre suffisant et l'équipement hôtelier est relativement confortable, moderne et même accueillant pour les visiteurs qui ont une salle d'attente avec café, coca-cola et petits gâteaux disponibles en permanence ! Bon, y a qu'un truc mais faut pas le crier sur les toits : cet hosto est quand même rempli de cancéreux !

La première cure a commencé par une hospitalisation de 4 jours en raison des multiples examens à réaliser. Une bonne nouvelle : j'ai découvert lors d'une échographie que j'avais un cœur de jeune homme ! La suite a été beaucoup plus difficile : à peine sorti de l'IGR une grosse rhinopharyngite m'a cloué au lit pendant 5 jours. Dans mon état général, toute infection qui s'ajoute aux nombreux effets secondaires de la chimio est accablante plus que de raison.

Les deuxième et troisième cures ont été beaucoup moins inconfortables. La fatigue liée au Brivanib pris quotidiennement est différente du traitement précédent. C'est un épuisement important mais stable et

permanent ; sans les coups de boutoirs et la courbe de récupération erratique liée au cisplatine. Certains parmi vous qui m'ont croisé durant ce début du mois de février m'ont trouvé plein d'énergie. Tant mieux et pourvu que ça dure.

Je commence à répertorier les effets secondaires de ce protocole. Petite revue des effets les plus significatifs. Mon système pileux reprend du poil ! Le cheveu retrouve son épaisseur, sa croissance devient normale. J'ai toujours les yeux secs, surtout la nuit, des saignements de nez le matin, quelques aphtes et mucites mais de façon moins importante, ma formule sanguine se détériore moins rapidement, les picotements permanents dans les mains et les pieds sont toujours présents et une nouvelle douleur ventrale semble s'installer durablement...

13 - 5 mars 2011

Depuis La Ciotat : nouvelles de la quatrième cure et du scan du 1er mars.

La quatrième cure qui a commencé le 22 février a été autrement plus difficile que les précédentes : vomissements à répétition et difficulté à se nourrir m'ont mis sur le carreau jusqu'à mardi dernier, jour du premier scan de contrôle...

- Alors ? vous dites-vous. Qu'a dit Mister scan ?
- Bof ! vous répondez-je.

Selon le radiologue de La Ciotat qui a fait l'examen (j'ai omis de vous dire qu'Aline et moi avons décidé de nous reposer cette première semaine de mars et que dans leur grande bonté les toubibs ont accepté que j'aille me faire scanner ailleurs !) le bilan est presque stable. Les lésions ciblées en janvier ont légèrement augmenté leur taille. Pour les spécialistes : l'adénopathie hilare droite est restée stable à 14 mm, la lésion du lobe pulmonaire inférieur gauche a augmenté de 2 mm en passant de 17 à 19 mm, la lésion du lobe moyen de 18 à 22 mm et la lésion hépatique de 15 à 17 mm.

Comment interpréter ce résultat ? Presque stable et avec une évolution légèrement défavorable ? Jeudi prochain (début de la 5ème cure) je verrai ce qu'en pensent les médecins de l'IGR. Leurs commentaires détaillés me seront bien utiles.

Parce que là je reconnais qu'il faut puiser un peu plus sur moi, dans mes réserves de joie de vivre. Je n'en manque pas vraiment, soyez rassuré mais il y a quand même un peu d'usure. En effet, seul le scan permet d'évaluer avec rigueur les métastases et leurs évolutions ; c'est le cinquième scan de contrôle en 9 mois de traitement et il en reste deux à faire dans ce nouveau protocole d'ici fin juin. Ce sera la période d'arrivée de cette course d'endurance mais également celle de la fixation de nouveaux objectifs sportifs. Cet examen scande le traitement et ses effets secondaires anéantissant mais au fil des résultats successifs j'apprends à ne plus trop investir sur des résultats qui, même satisfaisants, peuvent être de sens contraire la fois d'après... Anarchiques comme le cancer lui-même. Un vrai marathon avec ses étapes de « rafraichissements » (les cures), ses contrôles de temps de passage (les scanners) et sa ligne d'arrivée invisible avant le dernier virage.

- Bon Dieu que c'est long ! Et quelle gueule a-t-elle cette ligne d'arrivée provisoire ? L'ombre noire de la grande faucheuse, les reflets radieux d'une victoire annoncée, un simple éclat de craie blanche ?

Ouille ! vous dites-vous. Un coup de blues ? Bon ce n'est pas le premier ni le dernier. Y-a-eu pire ! Et puis cela arrive à tout un chacun. C'est comme une petite crampe qui est vite oubliée mais qui rappelle qu'on ne rigole pas avec cette course d'endurance. D'ailleurs, peu après avoir avoué ce vague à l'âme, je me surprends un petit verre de Tavel à la main à trinquer avec Bastien, l'un de mes fils et Aline ! Allez, je me mets en cuisine pour quelques filets de daurade à déguster en famille.

Je vous embrasse à la Marseillaise (deux bises, à Avignon c'est trois !)

14 - 6 mai 2011

« That's all folks ! » C'est ainsi que se terminent les séries de dessins animés de Bug's Bunny.

J'ai franchi le 26 avril, sans la voir, la ligne d'arrivée de ce deuxième marathon entamé en janvier dernier et j'ai eu la confirmation que cette course était terminée le 4 mai en fin de matinée. Je pensais à une ligne d'arrivée vers la fin juin, malheureusement les médecins arbitres en ont décidé autrement. C'est dur.

Explications.

Le 26 avril j'ai fait mon deuxième scan de contrôle (donc le troisième avec l'IGR, le premier étant celui qui sert de « base-line » dans le jargon des toubibs). Quelques heures plus tard, nous avons fait le point avec l'un de mes médecins. C'était notre deuxième rencontre, un homme charmant, expérimenté et de bonne humeur. Lorsque nous avons regardé ensemble les deux derniers scans (ce qui suppose quelques réglages assez délicats sur son écran pour mettre en parallèle les deux images, et il y a des centaines d'images pour chaque scan), le constat s'est imposé rapidement : les nodules ont continué de grossir depuis le 1er mars. Pas énormément, mais suffisamment pour considérer que l'essai thérapeutique est un échec.

Mauvaise météo !

Par prudence nous avons attendu le compte-rendu du radiologue. Je l'ai reçu 48 heures plus tard. La progression des nodules cibles est de 28% depuis janvier. Pour les médecins, une évolution de + ou - 20% est considérée comme un signe de stabilité du cancer. Vous en déduisez tout de suite que +28% c'est la sortie de piste, le franchissement d'une ligne jaune virtuelle et probablement l'élimination de la course.

Le verdict dans ce genre de compétition appartient au staff médical. À l'IGR, au service des essais thérapeutiques, les médecins de toutes disciplines se réunissent le lundi pour examiner le cas de chaque compétiteur. Leur réunion a eu lieu le 2 mai. Pour les amadouer un peu, je leur avais fait parvenir un mail en leur recommandant d'être géniaux et inventifs. Ce ne fut pas le cas.

À leur demande, j'ai donc interrompu le traitement mercredi à midi. La 9ème cure de chimiothérapie qui devait débiter aujourd'hui le 6 mai n'a pas lieu. Fin de partie.

- D'accord, mais après ? Vous dites-vous.

Et bien après, RIEN.

Pas de nouveau traitement envisagé, parce que tout simplement il n'y en a pas ! Rappelez-vous qu'après le premier échec thérapeutique sur le traitement dit de première ligne, je vous avais indiqué une particularité de cette saloperie de cancer de l'œsophage lorsqu'il y a des métastases : il n'y a pas de traitement de deuxième ligne. L'essai thérapeutique était une belle opportunité pour reprendre espoir. Mais voilà que ce deuxième marathon était vain.

Conclusion, je sors de la course mais les médecins arbitres n'ont pas d'autres solutions à proposer. D'ici quelques jours j'aurai un entretien médical approfondi pour faire le bilan de cette compétition ratée et, je l'espère, un bilan de cette année de combat et de souffrances.

Le 15 mai prochain va sonner comme un curieux anniversaire, celui de la découverte de l'existence de mon cancer et d'une nouvelle course, d'un nouvel itinéraire à construire.

Après cette très mauvaise nouvelle, il va falloir rebondir, redémarrer, réenclencher, repartir, renaître, relancer, renouveler, réécrire, repousser, retailer (c'est le printemps), reprendre...

Quel peut-être l'objectif de cette nouvelle course ? Je le saurai dans quelques jours, mais d'ores et déjà j'imagine que ce n'est plus une course pour vaincre, mais une course pour vivre... Vivre le mieux et le plus longtemps possible.

Vivre le mieux et le plus longtemps possible, avec un brin de folie accroché à ma joie de vivre : passer entre les gouttes menaçantes projetées sur mon chemin avec véhémence par la grande faucheuse et qui a l'air de me trouver à son goût.

DÉGAGE... ! Dégage de ma route, vieille chipie sans âme. Moi et mes amis allons te faire ravalier tes outils et tes noires intentions ! Sache bien que si la mort m'attrape, je sais que ce ne sera pas toi. Jamais tu ne m'auras. M'entends-tu ? JAMAIS.

Comme Georges Brassens le chantait : « En regardant la mer, je passerai ma mort en vacances ! » Et alors ce sera comme pour le petit cheval blanc dans le mauvais temps. Si je meurs ce sera par un éclair blanc !

Une course pour vivre. Pour bien vivre...

Lorsque j'étais animateur socioculturel dans un quartier d'Avignon (il y plus de trente ans !) j'avais décidé de créer un comité Bien-vivre pour rassembler les bonnes volontés du quartier et organiser une vie collective joyeuse, inventive, et ainsi sortir d'un ordinaire trop gris et difficile pour beaucoup d'habitants. En quelques mois, comme aidé par un cercle vertueux, nous avons pris de nombreuses initiatives dans cet état d'esprit. Danser, chanter, photographier, aménager des locaux, projeter des films dans tous les coins de la ville... Ces pratiques collectives avaient soudé des liens assez improbables entre des motards pétaradants, des danseurs aux costumes élégants, des réfugiés laotiens apprenant le français avec des enseignants auto-promus, des photographes passionnés par leurs points de vue, des mômes de la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) devenus cinéphiles entre deux bêtises à accomplir, des personnes âgées qui parvenaient à sortir de chez elles, tout comme quelques femmes maghrébines qui s'essayaient aux folklores breton en public...

Voilà ! C'est ça que je vais faire. C'est l'occasion d'inscrire à nouveau ma devise forgée il y a un an à l'annonce de mon cancer : joie de vivre, lucidité, adaptabilité et partage.

Une course pour vivre. C'est aussi pour vivre longtemps au présent. Aujourd'hui, je n'ai pas de plan de bataille. Une partie de la course va se jouer au plan médical et j'en saurai davantage dans quelques jours. Une autre partie sera à construire, je ne sais pas encore comment. *Step by step* est une autre règle d'or dans mon cas.

« À quelque chose, malheur est bon » dit le dicton. Aujourd'hui 6 mai, c'est l'anniversaire d'Aline. Nous aurions dû le passer à l'hôpital pour ma 9ème cure de chimio. Pas drôle.

La séance étant annulée, nous nous sommes échappés de l'ordinaire pour aller nous ressourcer durant le WE à La Ciotat. C'est beaucoup mieux. Au moment où j'écris ces lignes nous sommes tranquillement dans le TGV, confortablement assis et allons dans quelques minutes marquer une petite halte à Avignon. Voilà le Rhône, franchi à 250 à l'heure, les vignobles de Châteauneuf du Pape, les décors arides qui nous amènent à frôler la petite ville des Angles avant de plonger en ralentissant vers la gare d'Avignon. Nouveau franchissement du Rhône, le Pont d'Avignon (pour passer le Rhône, il faut être deux, pour bien le passer, faut savoir danser...) la découpe du Palais des Papes, les dentelles de Montmirail au loin et le Mont Ventoux avec son chapeau blanc... C'est le début du ressourcement.

That's all folks, but that's not the end ! Tant pis pour Bug's Bunny.

Merci à vous tous d'être là

François

15 - 10 juin 2011

Ce jour-là, deux messages me sont parvenus. Le premier était à destination de l'ADDES, qui venait de tenir un brillant séminaire sur l'entrepreneuriat social. Un mot d'amitié et de soutien avait alors été envoyé à François, en notre nom à tous, par Hugues Sibille. L'autre m'était destiné à titre personnel. Je venais de lui réitérer mon désir de le voir me rendre visite en Franche Comté, en lui exprimant que, quelles que soient ses difficultés, je pensais que cela lui serait précieux.

Après cette date, François a cessé de communiquer par voie électronique. J'ai cependant eu depuis avec lui deux conversations au téléphone, qui comme toutes les paroles se sont envolées, bien qu'elles restent gravées dans ma mémoire. Mais je ne souhaite pas en faire davantage état.

Chers amis et collègues

Soyez assurés que vos pensées et votre accompagnement me sont d'une aide précieuse. Mon combat est plus rude au fur et à mesure que le cancer progresse de façon pernicieuse. Au milieu de nombreux examens de contrôle, j'essaie d'apprendre désormais comment lutter efficacement contre la douleur qui progresse également. C'est un exercice difficile entre une éducation reçue qui tendait à sublimer la douleur (et tu seras un homme mon fils !) et l'acceptation de la chimie (dont j'ai déjà bien soupé) qui doit venir occuper les récepteurs neurologiques de la douleur avant que celle-ci ne viennent se présenter à la porte : c'est le premier arrivé qui prend la place !

Quelques forces m'abandonnent et m'amènent à mieux mesurer mon investissement professionnel pour rester actif sans excès. Mais, dans ce tableau qui n'est pas idéal, sachez que mon moral est toujours bon, que ma détermination n'est pas changée et c'est bien là l'essentiel.

Je suis convaincu que vos engagements en faveur d'une économie sociale vertueuse portent leurs fruits ou plutôt enracinent la réalité de celles et ceux qui veulent entreprendre la société en s'associant. Ce combat qui nous est commun me passionne et je suis fier d'être de cette petite communauté éclectique qui rêve encore de changer le monde.

Bien amicalement à vous tous et toutes

François Rousseau

PS : parmi d'autres travaux, comme la prochaine édition de l'Atlas, le séminaire Économie et sens avec l'École de Paris et le Collège des Bernardins, ou l'animation de la chaire ESS à Reims, je fais un travail passionnant avec Alain Caillé pour la MAIF, la MACIF et la Mutuelle des Motards en cherchant à identifier au sein de ces entreprises ce que pourraient bien exprimer d'autres conceptions de la richesse ! Vaste et beau sujet.

Merci mon cher Philippe de ton envoi et du renouvellement de ton invitation.

Tu as raison, mais le temps disponible commence à être rare et je crains que mon agenda soit de moins en moins prévisible.

Mais, sans faux semblant, je retiens l'idée et espère bien qu'à l'automne nous trouverons un moment de convivialité chez toi.

Amitiés
François